

«- Un passager clandestin !, s'écrièrent les hommes en m'apercevant.

- Que fait cet enfant à bord du bateau ?, demanda le Capitaine sous les yeux ébahis des marins qui me dévisageaient.

- Je l'ignore mon Capitaine, répondit Castellan. Il a du embarquer clandestinement.

- Approche !, fit Lafargue d'un air sec. »

Mes jambes me portaient à peine tant j'étais saisi par la peur. Je n'aurais pas pu avancer même avec toute la meilleure volonté du monde.

« - Amenez-le ici, ordonna le quartier-maître.

- Comment t'appelles-tu ?, demanda-t-il.

- Je m'appelle

- Petit, comment es-tu monté sur ce rafiote ?

- J'ai profité de la nuit à Lorient pour monter à bord et me cacher dans la cale .

- Est-ce toi qui a volé le jambon ?

- Oui, répondis-je les yeux baissés. J'avais faim. Je ne voulais pas vous faire du tort.

- Alors si c'est toi le voleur, c'est toi que je vais faire châtier !, s'écria furieusement Lafargue. Qu'on détache le mousse et qu'on attache ce vaurien à la place.

- Mais elle est encore plus jeune que l'autre, ce n'est qu'un enfant ! Ce serait un crime de le faire fou..., fit une voix.

- Qui a dit cela ?, interrompit Lafargue. Qu'il se dénonce ? Alors ? Qui veut prendre le fouet à sa place ? »

Plus personne ne prit la parole.

« - Bande de lâches !, fit Lafargue. Je suis le Capitaine de ce vaisseau et je vous jure devant Dieu que je vais vous faire passer l'envie de la contestation.

- Pitié ! Pitié ! Je vous demande pardon, j'avais juste faim, suppliai-je pendant que l'on m'allongeait sur le canon, qu'on arrachait ma chemise et que les premières cordes commençaient à serrer mes bras et mes jambes.

- Quartier-maître, faites exécuter la sentence, demanda Lafargue, impassible. »

Le quartier-maître s'approcha de moi, tenant dans sa main le terrible fouet. Le temps semblait suspendu. Il s'approchait de moi lentement comme pour déjà commencer mon supplice. Il tenait fermement le fouet, sans bouger. Puis, il leva le bras, prêt à abattre son engin sur mon dos bientôt zébré. Mais au lieu de s'abattre, son bras resta figé, en l'air. Il déclara : «

- Je ne peux pas. Je ne peux pas. Vous savez que je n'ai jamais refusé un ordre, et que je n'ai jamais eu de scrupule à fouetter un marin. Mais là, je ne peux pas.

- Comment vous ne pouvez pas !, vociféra Lafarge. Seriez-vous en train de refuser un ordre de votre Capitaine ?

- Non, mon Capitaine. Il est vrai qu'un marin qui vole est puni du fouet mais cette petite n'est pas un marin aussi elle ne dépend pas de la justice appliquée aux matelots.

- Je m'en fous ! Vous entendez ! Puisque vous avez des états d'âmes, je vais m'en occuper moi-même, dit-il en arrachant le fouet des mains du quartier-maître. »

J'étais perdue. Il allait certainement me tuer. Je fermai les yeux et pensai à tout ce que j'avais quitté. Comme je regrettais, comme j'aurais voulu que tout ceci ne soit qu'un affreux cauchemar dont quelqu'un me réveillerait . Mais tout ceci était bien réel. Un cri retentit soudain et m'arracha de mes pensées. Je crus d'abord que c'était le mien, que j'avais crié au premier coup de fouet, par réflexe, sans m'en rendre compte. Mais aucune douleur ne se faisait sentir sur mon dos encore vierge. Puis, le même cri à nouveau : «

- Les Anglais ! Navire corsaire en vue !, cria la vigie.

- Branle-bas de combat ! Tous à vos postes !, lança le quartier-maître. »

Le premier-lieutenant se saisit de sa longue-vue pour observer le navire anglais.

- C'est un vaisseau de cent canons, mon Capitaine. Il vaudrait mieux fuir plutôt que d'engager le combat. Nous ne sommes pas de taille, dit Castellan.

- Nous remettrons cela à plus tard, fit le Capitaine. Faites mettre ce gamin à fond de cale, fers aux pieds. Nous devons mettre les voiles avant qu'il ne nous aperçoive et nous prenne en chasse.

- Tu as eu chaud Petit, me dit un marin en me détachant. Ce n'était pas ton heure.»